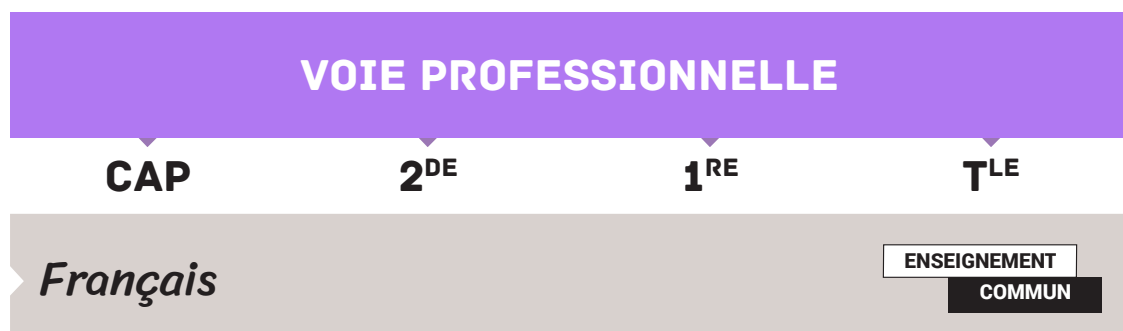




LIRE UNE ŒUVRE INTÉGRALE EN LYCÉE PROFESSIONNEL

Pourquoi lire une œuvre intégrale en lycée professionnel ?

En lycée professionnel, les profils d'élèves sont variés et les expériences précédentes d'enseignement du français sont très diverses, rendant parfois le rapport à l'écrit difficile. Cela conditionne inévitablement le rapport à la lecture, notamment celle de l'œuvre intégrale.

Une première piste, avant de réfléchir sur la motivation proprement dite, conduit à travailler sur ce rapport avec la lecture ou plus généralement avec l'écrit (sans culpabilisation mais sans commisération non plus). L'accompagnement personnalisé peut être le lieu de cette réflexion du professeur avec ses élèves : à travers un travail sur l'oral (et à l'oral), à travers des jeux de rôles ou des débats, voire des autobiographies ou autoportraits de lecteur, les élèves peuvent s'exprimer sur leur vécu de lecteurs. À l'entrée en seconde, le module accompagnement est consacré également à l'orientation et peut ainsi permettre de faire réfléchir les élèves sur leur orientation professionnelle, leurs attentes pour mieux s'engager dans leur formation et mieux comprendre l'intérêt d'une formation culturelle et citoyenne dans ce nouveau cadre d'enseignement où ils arrivent.

Du point de vue du professeur, la question est plus complexe parce que la didactique disciplinaire pour l'étude d'une œuvre (« comprendre, analyser, interpréter ») se heurte parfois à des urgences pédagogiques : apprendre à lire une œuvre longue voire apprendre à lire tout simplement dans les cas les plus extrêmes. De plus, une mission importante s'impose à tous les professeurs de français : donner le goût de lire et faire connaître l'œuvre, construire une culture pour former un citoyen. Ces enjeux peuvent sembler contradictoires ou, en fonction des classes, trop lourds pour être conciliés : l'œuvre intégrale devient alors un passage obligé qui permet de poursuivre des objectifs du programme (objets d'étude, notions...) ou bien l'œuvre est étudiée

pour les valeurs qu'elle porte, son univers référentiel susceptible d'intéresser les élèves. À ce titre, elle n'est pas « travaillée » comme œuvre, c'est-à-dire par l'analyse des choix d'écriture et la prise en compte sa visée esthétique, de peur de décourager les lecteurs, comme si on ne pouvait pas les inviter à avoir aussi une lecture réflexive et distanciée. C'est pourtant cela qui caractérise l'œuvre littéraire : une manière de vivre un rapport au monde où le sens est indissociable d'une forme et d'une écriture, c'est-à-dire un usage particulier de la langue qui à la fois l'interroge et en déploie les possibilités. Or, non seulement l'œuvre littéraire a quelque chose en propre à nous dire, mais elle doit permettre aux élèves d'expérimenter un autre usage de la langue dont ils ont d'autant plus besoin que la langue peut sembler pour eux a priori un obstacle. Il est donc essentiel de faire découvrir une œuvre aux élèves, de les amener à prendre conscience de ce que dit l'œuvre, de ce qu'ils ressentent en y entrant et de nommer, ou d'identifier, la façon dont le texte leur permet de ressentir et penser le monde.

L'œuvre intégrale se distingue du texte isolé, de l'extrait ou du groupement de textes, par le parcours, plus long, auquel elle convie le lecteur. Tous les supports (le livre mais aussi le support numérique, le support audio en complément du livre) et toutes les manières de lire (la lecture individuelle ou collective, orale ou silencieuse, entendue ou autonome, cursive ou lente) peuvent être convoqués pour que chacun puisse entrer dans l'œuvre et se l'approprier – car c'est là le plus important –, tout en se gardant de la confondre avec les adaptations qui en changent la forme. Ces dernières peuvent être complémentaires de l'œuvre pour mieux confronter les différentes visions proposées de l'auteur et du réalisateur et aider les élèves les plus réticents à y entrer.

L'enseignement du français s'exerce aussi en co-intervention avec l'enseignement professionnel : la question de « l'utilité » de l'œuvre littéraire s'y pose ainsi de façon plus aiguë et « lire le métier » ne doit pas conduire à faire lire dans ce cadre uniquement des œuvres en lien direct avec le monde du travail, ou à n'envisager que la lecture documentaire. Si on considère que les émotions, les sentiments, les situations ou les pensées puisées dans l'œuvre littéraire disent le monde et permettent d'en proposer des visions différentes, il est alors possible que le monde du travail, de l'entreprise soit éclairé de manière différente par l'œuvre littéraire. La lecture et l'étude de l'œuvre intégrale, qui ont principalement leur place dans les heures disciplinaires, peuvent alors se poursuivre ou se prolonger dans le cadre de la co-intervention, pour peu qu'elles en éclairent ou approfondissent certains enjeux. Ainsi la continuité narrative dans un roman (lire et suivre un personnage en classe de première) pourra-t-elle faire écho au parcours d'un élève lors de ses différentes périodes de formation en entreprise, comme la lecture et l'étude en seconde d'une œuvre théâtrale et de ce qui se joue dans les dialogues et les rapports de pouvoir entre les personnages pourront faire réfléchir sur les interactions dans le cadre professionnel et permettre de se les représenter sous forme de jeu de rôle.

- Les élèves peuvent ne pas voir l'utilité et la nécessité de lire une œuvre littéraire : il faut réfléchir avec eux sur le sens de cette activité en prenant en compte leur vécu de lecteurs, ainsi que dans le cadre de la co-intervention ou en accompagnement personnalisé, en lien avec la réflexion sur leur orientation professionnelle.
- Les enjeux de la lecture d'une œuvre intégrale sont nombreux : les professeurs peuvent les concilier en veillant à la progressivité des apprentissages et à la diversité des démarches pédagogiques.

Comment lire une œuvre intégrale ?

Lire une œuvre intégrale en classe n'est sans doute pas chose aisée, et d'abord en raison des enjeux didactiques, voire éthiques, qui la sous-tendent et pour lesquels il convient d'associer les démarches pédagogiques adaptées. De plus, la lecture « entière » de l'œuvre requiert du temps, le temps de la lecture, le temps de l'appropriation, de l'échange, de la confrontation avec les idées et les mots du texte. Ces temps distincts sont à organiser tout au long des trois années de formation.

L'espace de la classe est difficilement compatible avec l'intériorité inhérente à l'acte de lecture. Pourtant des études montrent que la lecture d'œuvres s'inscrit de plus en plus dans des réseaux de sociabilité : il s'agit donc d'encourager les échanges en classe mais aussi de conduire les élèves à s'approprier des lieux virtuels de discussion tels que certaines plateformes de lecture collective. Les lecteurs les moins assidus peuvent y trouver une motivation pour s'investir dans une lecture par essence personnelle.

La lecture collective donne souvent lieu à de belles réussites et peut même être l'objet d'une pédagogie de projet ; la participation d'une classe à des défis, des concours, locaux ou nationaux, peut révéler des enthousiasmes inattendus : certains élèves lisent beaucoup par esprit de compétition, d'autres lisent pour la première fois un « livre entier », les élèves dépassent souvent leurs limites pour peu que l'enjeu leur semble important mais aussi accessible, et que le rythme soit adapté à chacun. Enfin, c'est peut-être là une raison majeure, il est nécessaire que la lecture s'inscrive dans le cadre d'une activité qui implique le lecteur, tournée vers la réflexion, voire la créativité, avant d'être un exercice d'acquisition ou de vérification des savoirs.

La lecture autonome et personnelle permet de découvrir une histoire dans un roman, une pièce de théâtre, le cheminement d'une pensée dans un essai ou de se laisser traverser pages après pages par des poèmes. C'est le type de lecture le plus approprié pour faire l'expérience d'un rapport direct à l'œuvre, d'un autre rapport au temps et à l'espace et pour habiter véritablement l'espace de l'œuvre. Elle se pratique, pour des raisons de temps, hors de la classe : il est alors essentiel de lui donner un but, un horizon d'attente qui motive le lecteur, attise sa curiosité ou stimule sa réflexion ou lui promette d'accéder à un univers particulier, qu'il appréciera ou non. La notion de plaisir de lire est en effet délicate lorsqu'on s'adresse à une classe, à plusieurs individus : si le plaisir est d'abord du côté du professeur et lui permet alors d'être plus convaincant auprès des élèves, il semble évident que ce plaisir ne se décrète pas pour tous et qu'une « bonne » lecture peut être critique, peut donner l'occasion à l'élève d'exprimer son ressenti, même négatif. Le goût de lire ne peut naître que par la perspective de vivre une expérience qui, bonne ou mauvaise, enrichit le monde intérieur de chacun.

Les documents d'accompagnement de 2009 affirment que « peu d'élèves, dans la voie professionnelle comme dans la voie générale, sont capables de lire intégralement (donc en grande partie seuls) les œuvres classiques et patrimoniales, qui sont pourtant indispensables à la construction de leur identité culturelle » : le parcours de lecture est une des modalités envisagées. C'est un parcours, préparé par le professeur, qui s'arrête sur certains passages clés selon un axe de lecture, lui-même choisi en fonction de l'objet d'étude. Lire une œuvre intégrale, ce n'est pas nécessairement lire toute l'œuvre, surtout si elle semble difficile, mais ce n'est pas non plus réduire l'œuvre à quelques extraits, même les mieux choisis.

Plusieurs modalités sont possibles :

- un temps est pris pour donner une vue d'ensemble de l'œuvre à partir du sommaire ou de la table des matières (notamment pour un recueil de poésie), de la liste des personnages pour une pièce de théâtre, afin de faire des hypothèses de lecture et de se donner des repères ;
- une partie de l'œuvre est lue en autonomie et on s'arrête en classe sur quelques extraits :
 - ou bien le professeur résume ce qui s'est passé entre chaque extrait ;
 - ou encore la lecture individuelle est partagée entre les élèves sur une période, responsabilisant ainsi les « rapporteurs » tout en individualisant la difficulté de lecture.

Dans tous les cas, il est essentiel que les élèves disposent de l'œuvre entière pour qu'ils puissent mesurer ce que signifie la notion de « parcours » et aient conscience de l'existence des parties qu'ils n'auront pas lues directement mais qu'ils doivent avoir la possibilité de lire s'ils en ont la curiosité.

Lorsque l'œuvre s'y prête et si les élèves sont motivés, chacun peut proposer son parcours de lecture.

Pour sortir du questionnaire traditionnel qui réduit la lecture d'une œuvre à un exercice peu motivant, des outils didactiques variés sont maintenant utilisés ; ils donnent à la lecture un enjeu social et culturel. On peut citer le carnet de lecture qui recueille les traces de la réception de l'œuvre par les élèves et peut aussi devenir un objet créatif avec des écrits d'invention et des images associées à l'œuvre. Il permet aussi de confronter les réceptions différentes des œuvres et ouvre sur des discussions, débats interprétatifs ou cercles de lecture. La création d'affiches permet un travail de groupe et des échanges sur ce qu'on veut retenir de l'œuvre. Des vidéos, comme des bandes annonces, ou des présentations orales d'œuvres s'appuient sur des outils numériques appréciés des élèves. La préparation de lectures à haute voix et leur enregistrement est encore un autre moyen de s'approprier une œuvre.

La lecture d'une œuvre ne peut se concevoir sans un lien avec l'écrit, avec des écrits divers, qui, outre qu'ils permettent à l'élève de construire des connaissances et d'enrichir la réflexion, développent l'esprit critique et la créativité. Les écrits plus traditionnels de commentaire, d'analyse ou d'interprétation sont associés progressivement à la lecture de l'œuvre pour développer d'autres postures de lecture, plus distanciées et plus expertes, sans renoncer pour autant à des formes de lecture plus impliquées.

- Il existe plusieurs modalités possibles en fonction des objectifs poursuivis.
- On peut développer progressivement l'autonomie des élèves dans la lecture à l'aide de stratégies éveillant la curiosité, avec des enjeux collaboratifs.
- Les démarches à mettre en place gagnent à s'adosser à des outils autres que le questionnaire ou le contrôle de lecture, peu susceptibles de susciter l'intérêt des élèves pour les œuvres et de leur apprendre à les apprécier : l'objectif est de donner goût à la lecture.

Que lire ?

Les objets d'étude du programme donnent lieu, pour la plupart, à la lecture d'une œuvre intégrale, sans qu'il y ait à chaque fois un genre prescrit. De la seconde à la terminale, l'élève se voit proposer la lecture d'œuvres appartenant à des genres divers et à des époques différentes. C'est la diversité des œuvres, complétées par des groupements de textes, qui va nourrir leur réflexion sur le monde et leur permettre de confronter leur sensibilité à celle des auteurs.

S'il paraît recommandé d'offrir des lectures accessibles aux élèves pour leur permettre d'en tirer profit et d'y prendre du plaisir, on peut s'interroger sur ce qu'est une œuvre accessible : est-ce une œuvre courte ? une œuvre dans une langue transparente ? une œuvre traitant d'un thème familier des élèves ? Il paraît clair que si tous ces critères validaient le choix d'une œuvre, elle n'aurait que peu d'intérêt. Une œuvre courte peut être une œuvre qui résiste sur le plan de la langue et qui ouvre un univers original. Une œuvre longue est tout à fait ennuyeuse lorsque son propos ne fait pas écho chez son lecteur. Elle est au contraire addictive si chaque page tournée fait cheminer vers un horizon inattendu. Une œuvre accessible, c'est-à-dire comprise par les élèves et qui les intéresse, peut donc être une œuvre exigeante, pour peu que le projet de lecture soit stimulant et les modalités adaptées. On ne se privera pas d'œuvres relevant de genres réputés moins nobles tels la bande dessinée, le roman graphique, le roman policier ou de science-fiction mais elles ne doivent pas être les seules œuvres proposées au cours du cursus. Quels que soient le genre et la forme de l'œuvre, son propos doit être suffisamment riche pour faire émerger une réflexion ; ses choix esthétiques interrogent le lecteur et le rendent sensible à la manière dont une écriture peut rendre compte d'une expérience et d'un regard sur le monde.

L'élève de lycée professionnel, par le parcours qui est le sien à l'école, par celui qu'il envisage dans le monde professionnel, est aussi un lycéen qui peut trouver dans les œuvres littéraires les idées, les valeurs, les sentiments qui marquent l'expérience humaine. Les œuvres classiques, qui invitent à penser ce qui constitue notre héritage culturel en matière de littérature, sont particulièrement importantes pour cela. Elles peuvent surprendre certains publics et il faut jouer de cette surprise pour en montrer la modernité, l'universalité, la possibilité de voir autrement le monde d'aujourd'hui à travers celui d'hier. C'est par cette mise à distance que se construit une culture humaniste : les œuvres classiques sont les références d'une société dans laquelle s'inscrivent les élèves, des œuvres qui dialoguent avec des textes plus proches de leur réalité pour en faire surgir toute la richesse : peut-il y avoir aujourd'hui des Madame Bovary et à quoi rêveraient-elles ? Baudelaire serait-il aujourd'hui chanteur plutôt qu'écrivain ?

- Le choix de l'œuvre se fait en fonction de l'objet d'étude.
- C'est tout l'éventail des genres qu'il s'agit de faire découvrir durant les trois années.
- Les œuvres patrimoniales peuvent dialoguer avec des textes plus proches de la réalité des élèves.